

DIMANCHE 25 JANVIER

Messe des peuples

1. Réfléchissons un moment d'abord chers amis au sens que nous mettons à notre célébration. Ce n'est pas tant pour faire exotique, pour apporter seulement un peu d'originalité à nos célébrations qui deviendraient trop vite routinières et ennuyeuses, mais, dans la suite de la fête de l'Épiphanie, c'est pour affirmer haut et fort, que le Royaume de Dieu que nous voulons construire est fait de tous les peuples sur la terre, que le Royaume qui commence ici-bas et sera visible au ciel, ce ne sera pas une seule couleur, une seule langue, une seule culture... Mais nous sommes ce matin un avant-goût de ce que nous vivrons au ciel : une assemblée qui certes ensemble chantera et louera le Seigneur comme ce matin, mais faite de tant et de tant de diversités de langues, de cultures, d'origines. C'est cela d'ailleurs qui sera beau, et nous en serons certainement éblouis : tous si différents, et pourtant tous tellement unis par la louange commune ! Le prodige qui vaut la peine d'être remarqué, est que nos différences, pour une fois, ne nous feront pas peur car sur terre c'est cela qui arrive : nous ne nous connaissons pas assez et nous nous craignons les uns les autres ; mais là-haut au ciel, ce sera le contraire ; *dans le mur qui nous sépare bien souvent*, une brèche sera faite ; et bien loin de nous diviser, bien loin de nous séparer, nos différentes origines seront source de curiosité, d'émerveillements, de rencontres ; au lieu de nous séparer, nous irons avec joie les uns vers les autres. Bienheureux ceux qui vivent déjà cette béatitude de la rencontre ici sur terre, et j'en connais beaucoup parmi vous qui la vivent, par leurs réseaux d'amitiés, ou par le biais d'associations diverses. Et ce matin, comme le panneau le visualise, c'est vraiment d'une « Eglise sans frontières, mère de tous, qu'il s'agit ».

2. Qu'il est doux de vivre cette fraternité de temps en temps ! Tout à l'heure, après la 2^e lecture, quelques-uns parmi nous ont proclamé la lecture de Saint Paul dans leur idiome natal, en bété (Côte d'Ivoire), en allemand, en langue tzigane. Cela veut bien dire que la Parole de Dieu qui est nourriture, elle est vraiment pour tous ; d'une certaine façon, même si bien sûr Jésus lui-même avait sa propre langue dont nous connaissons quelques mots, comme « Amen » ou « Abba », Dieu dans notre pays ne parle pas seulement français ; il parle le bété, et le swahili, et le chinois ; il parle toutes les langues, un peu comme Marie à Lourdes s'est adressée à Bernadette en bigourdan, le dialecte du pays. Il me parle « ma » langue car il parle à mon cœur, il reste très proche de moi, même si moi j'ai dû m'éloigner de ma terre natale, de mon pays. Comme je me suis déplacé, lui s'est déplacé avec moi ; et si mes proches, ma famille, ceux qui comptent pour moi le plus au monde sont loin de moi par la distance, j'ai l'absolue certitude que lui le Seigneur est tout proche de moi, et que je peux vraiment le retrouver dans mon cœur où que je sois, ou dans toutes les églises du monde.

3. En ce jour où nous célébrons dans notre doyenné la 101^e journée mondiale des migrants et des réfugiés, nous n'oublions pas que le Seigneur Jésus lui-même, dès sa plus petite enfance, fut un migrant : déplacé à Bethléem et né là-bas, loin du pays de ses parents la Galilée ; et surtout aussi, avec ses parents, obligé de fuir en Egypte la colère du roi Hérode qui voulait l'assassiner. Alors, comme le demande le pape François dans son message pour cette journée, que « résonne dans notre cœur l'appel à toucher la misère humaine de beaucoup de migrants et de réfugiés et à mettre en

pratique le commandement de l'amour que Jésus nous a laissé quand il s'est identifié avec l'étranger, avec celui qui souffre, avec toutes les victimes innocentes (des guerres dans leur pays), de la violence et de l'exploitation, (obligés par là à se déplacer) » ; et bien que nous soyons souvent tentés, ajoute le Saint Père avec une pointe d'humour peut-être, « d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur ». L'après-midi convivial à Arçonnay nous permettra de vivre ce partage et cette écoute les uns des autres.

4. Le parcours du migrant ou du réfugié est souvent un parcours du combattant, semé d'embûches ; beaucoup de français d'Afrique du Nord l'ont vécu il y a maintenant plus de 60 années. C'est l'une d'entre nous, de la paroisse Notre Dame que nous connaissons bien, Rose-May, qui va nous livrer son périple en quelques mots.

P. Loïc Gicquel des Touches